



LE LIEN

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

n° 11

Année 1981

social : Mairie de GRANDE-RIVIERE

C. C. P. 2861-59 F DIJON

Activités...

Comme prévu, la soirée-débat du mois de mars, a bien eu lieu aux GUILLONS. Le sujet en était AUGUSTE BAILLY historien et romancier grandvallier (voir en pages intérieures l'exposé de Madame PRATINI).

La petite salle du bâtiment communal était pleine et chacun se retira enchanté de cette belle soirée à la fois intéressante et instructive. D'autant plus que à la suite de la conférence sur A. BAILLY, des diapositives se rapportant au GRANDVAUX furent projetées : fontaines anciennes, calvaires, portails, le courrier postal (diligence) au siècle dernier, le train bloqué en hiver vers 1900, l'inauguration du tramway à ST-LAURENT (en 1907).

Le voyage à DIJON du mois de mai fut également très fructueux (compte-rendu en pages intérieures).

L'été s'annonce très actif :

- notre exposition sur LA FROMAGERIE, au chalet des BEZ du 14/07 au 31/08/81 ;
- notre promenade à pied : DESCENTE DU LOUTRE, le dimanche 13 juillet

L'automne prévoit la création d'un groupe folklorique inter-villages, pour enfants d'âge scolaire.

Au mois d'AOUT prochain, un spectacle de jeunes chanteurs et danseurs, les "100 MOUFLETS" sera donné dans la chapelle de l'ABBAYE ; la date exacte sera annoncée ultérieurement.

Date fixée au samedi 29 août à 20h30

Réunion aux Piards

Lors de notre dernière réunion du 9 mai 1981 qui a eu lieu aux PIARDS nous avons sur pieds notre prochaine exposition de cet été.

Cette réunion a présenté un caractère nouveau, puisque, avant celle-ci, nous avons rendez-vous chez Monsieur JANOD, Boissellier à PRENOVEL-les-PIARDS, pour visiter son atelier et écouter ses commentaires concernant ce beau métier qu'il accomplit depuis toujours avec beaucoup d'amour.

Nous étions une bonne quarantaine autour de lui dans son petit atelier, et il a recommencé plusieurs fois la démonstration pour la confection d'une barratte, sorte de tonneau qui servait à fabriquer le beurre et qui, aujourd'hui, tient lieu de porte-parapluies...

Nous avons été très bien reçus à la mairie des PIARDS, surtout nous avons apprécié les bons gâteaux qui nous attendaient à la fin de la réunion, nous remercions Monsieur et Madame VINCENT pour leur accueil si chaleureux.

Exposition 81

du 14 juillet au 31 août

chalet des Bez

"La Fromagerie"

Julie, quelle suite ?

L'histoire de JULIE, racontée par Madame PIARD dans les précédents numéros a eu beaucoup de succès. Mais ne pourrait-il pas y avoir une suite ? Nous pouvons nous poser quelques questions :

- . QUELS ETAIENT LEURS SENTIMENTS ?
 - . S'AIMAIENT-ILS, CES JEUNES EPOUSES ?
 - . L'AMOUR DANS LE MARIAGE, AUTREFOIS ?
- QUI PEUT NOUS REpondre ? - QUI PEUT NOUS APPORTER
DES TEMOIGNAGES ?

Et voici pour terminer une petite poésie faite cet hiver
AUX CHAUVINS par un automobiliste de passage.

LE GRANDVAUX

OUI ,Les Grandvalliers étaient grands rouliers
Les mats des voiliers poussaient loin des quais
Ils furent en Russie La Bérésina ...
L'un d'eux ramena une troïka
trainant pas ses nattes une Natacha

Mais siffle la bise ...

Un vieux Grandvallier ,son feu se mourant,
sort "dehors" pour voir. Il m'a raconté :
"Aucune fumée ... plus de cheminée ...
Copains et voisins,jeunes dans le vent
dansent sur le toit , ils l'ont retrouvée !

Gelé des boyaux,touriste gogo ,
J'ai pris ces photos et écrit ces mots
C'était auxCHauvins ,venant des Poncets
hameaux du Grandvaux où les coeurs sont chauds
et le vin est frais

Quand siffle la bise

Janvier 1981 A.P.

Léon GROZ (Bourbon) Pierre Joseph GROZ
 Louis FERREZ (Arbez) Claude Henry FERREZ
 Vilt FERREZ (BOUVET) remise à Claude Henry
 FERREZ
 MUNKA, pas mentionné, et elle existait en
 1775
 Valère BENOIT, levant Alexis FERREZ
 Valère BENOIT, couchant Pierre Alexis
 BENOIT
 GADIOLET Claude François GROZ
 THEVENIN M. Aimé GROZ, J. P. GROZ
levant, sud auguste GROZ, J. B. GROZ

PETITE Marie (G. MARTIN) Sabien THEVENIN

Il y avait :

1 maison au Cotallet
 1 maison à Trémontagne
 1 moulin à Amable EPAILLY

(sans précision)

Nota.- Les premiers noms sont ceux de ma jeunesse, ceux entre parenthèses) sont ceux des nouveaux propriétaires.

Voici un message des Présidents des Clubs du 3° Age

Les Présidents et Vice Présidents des CLUBS du 3° Age se sont réunis à CHAUX DU DOMBIEF pour parler de la marche des Clubs et des journées de l'amitié .

Nous avons tous dit : nos clubs vieillissent , les moins jeunes ne viennent pas faire la relève , Pourquoi ? Peut-être craint-on ce mot 3 ° age .

Songer, amis plus jeunes , que chaque jour pour vous aussi les années s'égrenant vous amèneront et vous feront sentir le poids de la solitude.

Amis grandvalliers , nous avons besoin de vous transmettre un message que nous avons reçu de nos plus anciens qui avaient une personnalité bien marquée , un caractère fort , un peu têtu par tempérament , c'est cela qu'il faut sauvegarder. Il n'y avait pas ce mot moderne "Club" , mais il y avait les veillées ou l'on se réunissait , malgré le froid et la neige . On travaillait un peu , mais on parlait beaucoup , et les quartiers mêmes éloignés vivaient et soyez surs , ils n'étaient pas malheureux.

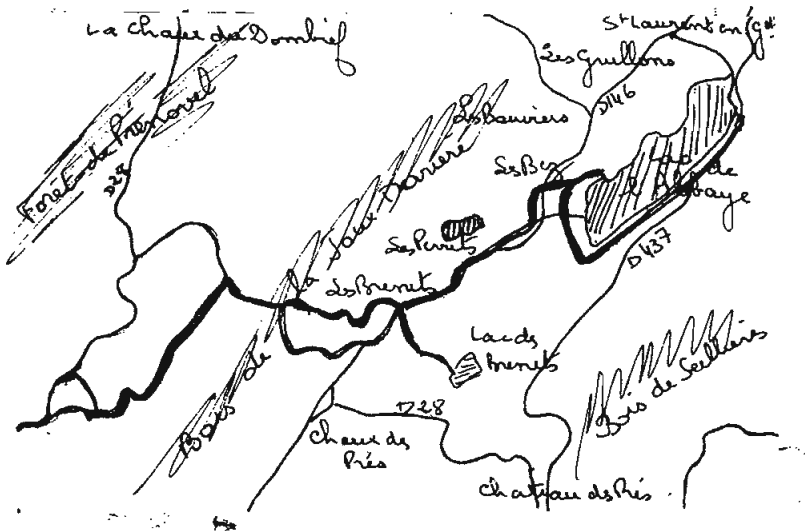
RAYEZ LE MOT "3° AGE " et DITES ON VA AU CLUB à LA VEILLÉE .
 IL FAIT BON CHEZ NOUS VOUS VERREZ ...

C. RIVIÈRE

Dans les tourbières du JURA...

Formée par accumulation de débris végétaux, la tourbière représente un monde à part, qui évoque parfois la Laponie, avec ses lichens, ses mousses et ses bruyères. Mais on y trouve aussi des baies sauvages, des plantes aquatiques et même des rossolis carnivores.

Venant de SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX, prendre en direction du sud la D 437, que l'on quitte au sud du village de l'ABBAYE, pour suivre sur quelques centaines de mètres la petite route qui mène vers la droite aux Perrets, où on laissera la voiture. En longeant le lac à travers unedense végétation ou en passant par le bas de la prairie, gagner la presqu'île boisée sous les Perrets.



Promenade pédestre. Itinéraire : départ du village de l'Abbaye, au Sud de St-Laurent-en-Gx, par le lac de l'Abbaye, le lac des Brenets et les tourbières de Prénovel. Distance : 20 km environ aller et retour. Durée approximative : 6 h aller et retour.

Altitude : de 870 à 900 m.

Important : se munir de bonnes bottes montant aux genoux.

Le sol est spongieux ; en sautant sur place, on le sent transmettre les secousses. Les sphaignes polymorphes, se colorant de toutes les teintes du vert au doré, au rouge et au rose, forment des coussins de mousse très doux.

Dessus, courent les fins cordons de canneberges ; les feuilles sont minuscules, les fleurs jaunes en étoile, les fruits ressemblent à des groseilles ; en pays lapon, on en fait des confitures. A la fin du mois de mai apparaissent les clochettes roses des andromèdes.

Les trous d'eau, surtout entre les grosses touffes, ou touradons, de laïches, offrent une végétation très particulière : comaret ressemblant à un grand fraisier à fleurs pourpres, trèfle d'eau aux houppes dressées de fleurs blanches ; et, parfois, sur les bords, rossolis carnivores, qui ne le restent que dans la nature, car ils meurent lorsqu'ils sont en captivité.

Les airelles myrtilles et les airelles des marais ont desbaies bleu-noir, mais les myrtilles présentent des feuilles vert tendre en forme de losange, tandis que les feuilles des "orcettes" sont ovales et glauques. Tous ces fruits comestibles attirent les chevreuils, parfois suivis par les renards. En ce qui concerne les arbres, on trouve des bouleaux des marais et quelques épicéas ; sur le pourtour, des saules, surtout le saule laurier et le sauleron argenté, rampant. Un oiseau, le pipit farlouse, se lance "en parachute" et se perche au sommet d'un arbre dégagé. Le bois forme des dômes étagés qui s'abaissent vers l'extérieur, aspect très classique auquel on reconnaît de loin les tourbières arborées.

Remonter vers les Perrets ; sur la D 146, prendre à gauche le chemin empierré à 800 m au sud, vers le lac des Brenets.

Ce lac est cerné par une vieille tourbière qui s'étend dans un espace très ouvert. En août, une graminée la couvre largement d'un voile lâche, rougeâtre : c'est la

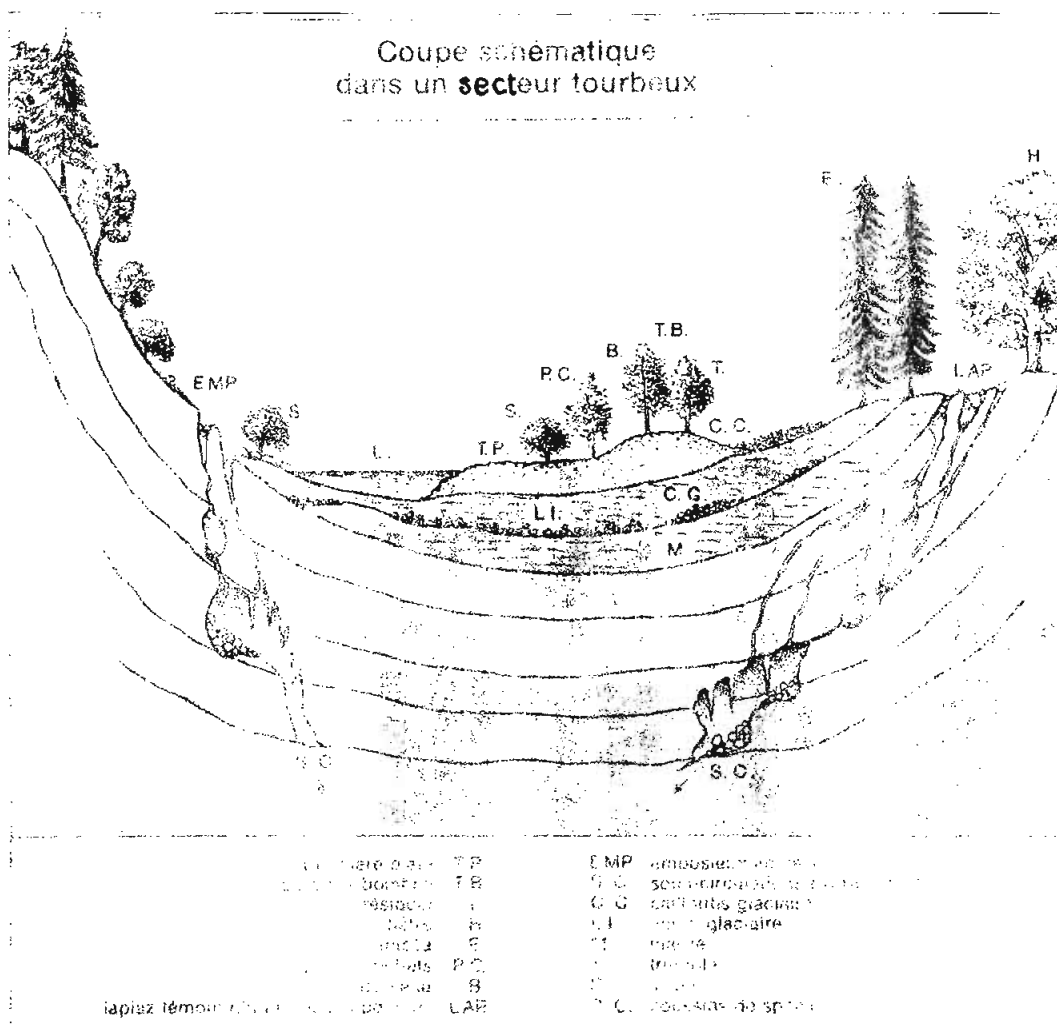
molinie, ennemi numéro un de la tourbière. Dès que celle-ci ne reçoit plus assez d'eau ou que les sphaignes se sont superposées au point de sécher, la molinie arrive. D'abord glauque, elle rougit ensuite ; elle accroche solidement ses touffes pour progresser. On reconnaît de loin les zones en train de mourir.

Pourtant, ce lac reçoit, surtout à la fonte des neiges, et lors des orages, deux ruisselets sans autre issue. Toutes les tourbières, avec ou sans lac, sont installées sur des marnes crétacées ou des limons glaciaires imperméables, parfois sur les deux à la fois. Les eaux viennent seulement des pluies et s'acidifient au fur et à mesure que les mousses se développent, au point, lorsqu'elles débordent, d'attaquer le calcaire voisin comme le ferait le vinaigre. Le plateau étant déjà fissuré, les eaux se glissent partout, profondément, en se neutralisant et créent le réseau de sous-circulation du "karst". Les pertes, appelées "emposieux" ou "dolines", sont parfois si grandes qu'elles deviennent de vrais casiers d'effondrement.

Ressortant du chemin, prendre la D 28 soit par le moulin Morey, soit par la scierie, en direction de Prénovel. Quel que soit le chemin choisi, on croise un autre système de biefs sans issus.

En sortant de la cluse du bois de la Joux Derrière, s'arrêter sur la grande courbe que fait la route.

À la fin juillet, c'est un spectacle inoubliable, surtout lorsque le soleil décline. L'aconit napel foisonne, dressant ses superbes panicules de fleurs casquées, aux pétales d'un bleu translucide veinés de nervures sombres. Mais attention, plante toxique ! Ses tiges se mêlant à celles des reines-des-prés et des angéliques. Il règne ici une vie intense : des insectes partout et, quand vient le soir, des papillons de nuit, silencieux et veloutés. De nouveau, des chants d'oiseaux, peut-être de quatre à cinq espèces différentes. Il se pourrait pourtant qu'il n'y en eût qu'une, la rousserolle verderolle ; très localisée en France, elle est capable d'imiter l'alouette, la mésange, la fauvette et bien d'autres. Avant la fin juillet, on a des chances de la voir, brun olivâtre, gorge blanche, pattes roses, perchée sur une grande tige ou un saule ; elle tresse son nid à la diable, en roseau, au bas des tiges de spirée.



On descend pour trouver un passage tourbeux et ferme afin de franchir le bief. On rejoint ainsi la tourbière dite de Prénovel-de-Bise, la bien nommée (la bise est en effet le vent froid qui vient du nord).

Beaucoup de molinies, mais aussi de beaux oeillets, la fleur de coucou et l'oeillet superbe, mauve rosé, aux longues lanières fines, à l'odeur délicieuse. L'ail ciboulette assaisonnera à merveille le fromage blanc. On trouve aussi de gros boutons-d'or : au printemps les populages puis les trolles. Le bief qu'on longe dépasse la tourbière ; il reçoit le bief de Nanchez (long de 5 km) et celui de Trémontagne (2 ou 3 km), avant de se perdre. Le secteur de 9000 ha que nous parcourons est au centre du département du Jura et y constitue un château d'eau, encore mal connu, entièrement souterrain. Mais on a calculé que les tourbières de surface ont le volume de la retenue du barrage de Génissiat !

La deuxième tourbière, après un étranglement, est plus caractéristique. Aux endroits les plus humides se dressent des cirses roses ou blancs, des linaigrettes aux toupets de coton, de nombreuses laïches (32 espèces dans les tourbières !), quelques airelles ; les mousses retiennent vigoureusement l'eau ; il n'y a pas de meilleur régulateur hydrologique que la tourbière qui vit. Aux endroits secs, en bordure, des callunes roses et des genevriers ; mais à 20 cm au-dessous de la surface le sol est trempé.

On arrive à la troisième tourbière, appuyé à un petit barrage morainique.

Le soir tombe, il a fait chaud, la température baisse, un petit courant d'air froid glisse de la Joux Derrière : un brouillard léger monte et s'épaissit vite. Il faut rentrer (chemin empierré à droite à 10 m au-dessus de la tourbière).

Des pins à crochets tordent leurs branches noires, à demi couvertes de lichens. Dans les tourbières, au fur et à mesure de la croissance du pin, la mousse assaille son tronc, les graines germent de plus en plus haut, l'ancêtre est enterré vivant, multiséculaire, pas plus gros que le bras...

C'est la lente évolution de la tourbière : les quatre glaciations du quaternaire, dont la dernière date de 100 à 10 millénaires av. J.-C., ont laissé, en se retirant, moraines et limons ; c'est là que se sont formées les tourbières, colonisées en premier par les mousses.

Une végétation et une faune identiques à celles des régions polaires, holarctiques humides, s'y sont développées. Le climat se réchauffant, la tourbe s'épaissit et atteint 10 m en dix mille ans ; elle forme alors un dôme, surtout autour des pins : c'est la tourbière "bombée", âgée, qui porte la molinie, les callunes, les trembles euro-sibériens ; puis la végétation eurasiatique, plus banale, profite du sous-bois, des accidents d'érosion, des éboulements ; mais le paysage reste celui de la Laponie et, de-ci de-là, on trouve le lichen des rennes.

d'après le GUIDE ECOLOGIQUE DE LA FRANCE
sélection du Reader's digest

Nous espérons que tous ces détails de promenades dans les tourbières du GRANDVAUX, vous inciteront à faire du tourisme écoligique cet été et d'admirer les superbes couleurs dont sont si riches ces coins souvent délaissés parce que loin des grandes routes.

les Ferrez, de St. Pierre

Voici tous les FERREZ que l'on trouve dans le livre "HISTOIRE DE L'ABBAYE et DE LA TERRE DE SAINT CLAUDE" :

- en 1447 - Jacques FERREZ donne une signature avec 83 autres personnes.
- en 1562 - Pierre FERREZ de Grandval signe dans un procès entre l'Abbaye de ST CLAUDE et les trois batys.
- en 1568 environ - est né Frère Jacques FERREZ, il a été vicaire à FORT DU PLASNE de 1601 à 1609, et sacristain du Grandvaux de 1619 à 1653.
- de 1650 à 1682 - Charles FERREZ (des FERREZ) a été chapelain de l'abbaye du Grandvaux.
- en 1687 (le 3 décem- Un FERREZ signe à la maison du Grandvaux avec 34 autres perso-
bre) nes.
- en 1707 (le 17 juil- Les échevins du Grandvaux ainsi que les habitants signent au
let) nombre de 19, dont Henry FERREZ (dit à la Moria).
- en 1767 - est né Félix FERREZ (prêtre) professeur au séminaire de SAINT-
CLAUDE en juin 1803, il est mort en 1805 (registre de ST CLADDE),
C'était le grand oncle de Jétule GROZ, née FERREZ.
- en 1772 - Jean-François FERREZ était échevin de Grande-Rivière.

Le suivant n'est pas inscrit dans le livre de SAINT CLAUDE :

en 1922 (le 17 août), un FERREZ est mort au col du Grand St-Bernard, inscrit au nécro-
loge du Grand St-Bernard.

Il y a eu donc deux moines FERREZ ensemble pendant 3 ans, de
1650 à 1653 à l'Abbaye du Grandvaux : Charles et Jacques.

Voici les habitants de quelques maisons de SAINT-PIERRE, en 1793:

Chez GRAPPE	Ambroise FERREZ	BOZO (Gustave FERREZ)	Julienne GROZ et ses
BENOIT (BAILLY)	Pierre Joseph GROZ	le côté Sud n'est	soeurs
Sud de l'église	Pierre Simon GROZ	pas porté.	
NICOLAS, Nord de	Alexandre BENIER	Victorien (BOUVET)	Pierre Alexis FERREZ
l'église		Paul FERREZ	Claude Henry FERREZ
entre NICOLAS et	Claude Pierre BENIER	COLOMBIER (?)	pour sa femme
PONCET	Pierre Ignace MARTIN	Maxime	Dominique BENIER
PATRONETTI derrière	Louis Amédé THEVENIN	VISTAN (Benôit)	Ambroise BENIER
PONCET	Ambroise GROZ	TUTULE (Raymondet)	Pierre Alexis BENIER
BOISSON	Bazile FERREZ	FANTIET (?)	Claude Henry GUYETANT
LANCON, café	François X FERREZ	Célestin GROZ, <u>sud</u>	Claude Pierre BENOIT
Gétule (salle des	Jos, Aug. MATTE	Célestin GROZ, <u>nord</u>	Pierre Joseph MARION
Fêtes)	Cl. MALFROY	Ferme Marg. GROZ, <u>nord</u>	Félix THEVENIN
PETIT Jean (denis	Claude François GROZ	Ferme Marg. GROZ, <u>sud</u>	Alexandre MARTIN
FERREZ), levant	Martin GROZ	Vieux chalet	Pierre Joseph MARTIN
PETIT Jean (Denis	Raphaël GROZ	Aimé FERREZ (Paget),	Pierre Alexis BENIER
FERREZ), couchant		<u>nord</u>	ROLLET
Ancien maire GROZ		Fanfan MARTIN (Paget)	Jos. Aug. BENIER ROLLET
Henri GROZ (Bailly-		<u>sud</u>	
Salins)		Sénateur	Jean B. BENIER ROLLET
MARIN (Mathilde		GROS Martin	Alexandre BENIER ROLLET
FERREZ)			Je. Bap. B. ROLLET de
			Bise

Le droit de réponse en 1883

Mademoiselle Léonie VILLET nous communique la lettre ci-dessous d'une belle calligraphie, c'est une réponse, réfutation d'un article paru dans le "PATRIOTE MOREZIEN" du 10 février 1883, où l'auteur voyait des qualificatifs peu élogieux à l'égard de la population grandvallière :

Faits Divers - On nous adresse de Saint-Laurent, avec prière d'insérer la lettre suivante : Les Anciens Grandvalliers, un "administrateur du progrès" signale dans le patriote morezien du 10 février : La formation d'une société d'éducation civique et militaire à St Laurent Grandval.
Comme lui, je suis heureux de voir mon pays doté d'une institution qui a pour but d'enseigner à nos jeunes gens l'amour de la patrie et le moyen de la défendre si elle est attaquée.

Ce que je vous demande à cet administrateur du progrès c'est de vous dire où il a puisé ce renseignement : que St Laurent est le centre d'une région peuplée de gens aux allures lourdes et l'esprit lent.

Assurément, vous n'êtes pas grandvallier, monsieur l'administrateur du progrès. Si vous l'êtes, vous sauriez que de tout temps on a bien (fait) les choses dans ce simple chef-lieu de canton, comme on l'appelle et comme il l'est en effet.

Comment vous seriez grandvallier et vous oseriez dire que nous sommes des gens à l'esprit lent et aux allures lourdes !

Vous ne savez donc pas, monsieur, qu'avant l'établissement des voies ferrées, les Grandvalliers ont parcouru la France dans tous les sens et qu'ils se sont fait un renom par leur intelligence, leurs aptitudes commerciales, etc. - Combien de nos compatriotes se sont établis à Paris, à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Dijon etc. et y ont fondé des maisons importantes. St Laurent, un pays en retard, allons donc ! Mais vous préférez à dire ceux qui vous liront vont sans doute croire à quelques pays du Pless ou des Basses Pyrénées et non pas à ce beau chef-lieu de canton du Jura, connu même des Anglais par sa belle position et son hôtel autrefois si renommé. Voulez-vous aussi des preuves authentiques de son patriotisme, en voici :

Un temps du capitaine Lacuzon déjà, St Laurent était considéré comme un pays peuplé de gens charitables. Le célèbre républicain de l'époque en fit le centre du ravitaillement de ses troupes. On avait déjà ici, vous en comprendrez, le sentiment de la liberté.

Plus tard, en 1792, St Laurent et le Grandval ont fourni leurs volontaires à la patrie en danger. Quelques-uns d'entre eux ont fait de vaillants officiers. Je pourrais citer : les officiers Pia et Bourgeois, enfants de St Laurent grandvalliers pur sang.

En 1818, lors de l'invasion autrichienne, une armée ennemie étant
passage à S^t Laurent, M^r le chevalier Bouvet, un pur grandvaillier encore,
somma le général ennemi de faire respecter le pays par ses troupes. Les
habitants ne lui ont qu'une faible partie des soldats; le reste alla camper
au milieu des champs. Le pays ne subit pas, comme de nos jours, où on
fait si bien les choses, une contribution de guerre de cent mille francs. Le
grandvaillier n'avait pas l'esprit lent, monsieur l'administrateur du progrès,
vous en conviendrez encore.

En 1830, au réveil de la liberté en France, tous les cœurs s'inflammaient,
c'était un enthousiasme général. La garde nationale s'organisa d'une
manière féérique, l'officier Bourgeois cité plus haut en était le chef.
On faisait déjà à cette époque, ce qui il est question de faire aujourd'hui
et je doute fort que l'égoïsme actuel n'empêche de faire ce qui il
serait bon d'obtenir. Un banquet national fut donné au milieu des
grand pré comme sous le nom "à la Lyonnaise". Il n'y avait pas de
distinction, entendez-vous bien, de rang, ni de fortune, la cotisation de
chaque citoyen était proportionnelle à sa fortune, la même table les
servait tous, c'était une égalité et une fraternité digne d'éloge.

En 1848, nouveau réveil des esprits, nouvel et même enthousiasme.
Les dynasties revenant, les Grandvailliers rentraient dans le deuil. Les
illuminationes et les fêtes royales et impériales n'étaient célébrées que par
les nouveaux venus au pays, les personnes obligées à manifestation.

En 1870, quand tout semblait perdu, des Grandvailliers pur sang
encore, qui ne devaient plus rien à la loi militaire, n'ont pas craint
encore de prendre rang dans les phalanges républicaines et de combattre
jusqu'au bout pour la défense de la patrie.

Mais en voilà assez, je pense, pour rétablir l'honneur de ces anciens
grandvailliers que des gens obscurs, ignorants ou fanfarons veulent faire passer
sous les gens opposés à tout progrès.

Je demande à mes lecteurs, si, après cela, il n'y a pas lieu d'admirer autant
les vertus patriotiques de nos ancêtres que les édifices communaux élevés par les
Grandvailliers avec la caisse municipale qui est maintenant aux abois.

Je termine en félicitant la commission d'éducation civique et militaire
de nos jours patriotique.

Un ancien Grandvaillier - S^t Laurent le 28 février 1883.

Mon oncle, comme à Eug. Vuillet par Luc Maillet-Guy, 14 rue Grammont Lyon - (voir son histoire
du Grandvaillier)

Dijon, une capitale

Les AMIS DU GRANDVAUX étaient de sortie le Dimanche 3 mai dernier. Le but de ce voyage était de découvrir la capitale de la Bourgogne, DIJON, ville d'art de 200 000 habitants.

Départ matinal. Le Syndicat d'initiative nous avait gâtés en nous déléguant Madame LORY comme guide, personne exceptionnelle dans ses explications enthousiastes.

La visite commence par la cuisine du PALAIS DES DUCS avec sa curieuse architecture de cheminée où six bœufs entiers rôtissaient du temps des grands festins.

Puis nous voici au Musée historique des Beaux Arts, là des merveilles nous attendent. Le temps nous manque pour tout admirer, mais la salle des tombeaux des Ducs de Bourgogne nous retient longtemps. Nous passons par les cours du Palais des DUCS : l'escalier monumental et la Tour de Bar.

Puis par de petites rues, nous arrivons devant Notre-Dame avec sa façade à trois rangées de gargouilles, et cela date de Saint-Louis. Nous admirons le JACQUEMARD et son épouse JACQUELINE, ses deux enfants Jacquelinet et Jacquelinette ; la rue de la Chouette, la rue des Forges, la cour de l'Hôtel Chambella, l'Hôtel de VOGUE (XVII^e siècle), la rue de la Verrerie et ses maisons.

Vite, il est midi et demi, et le repas est servi au Grand Café,

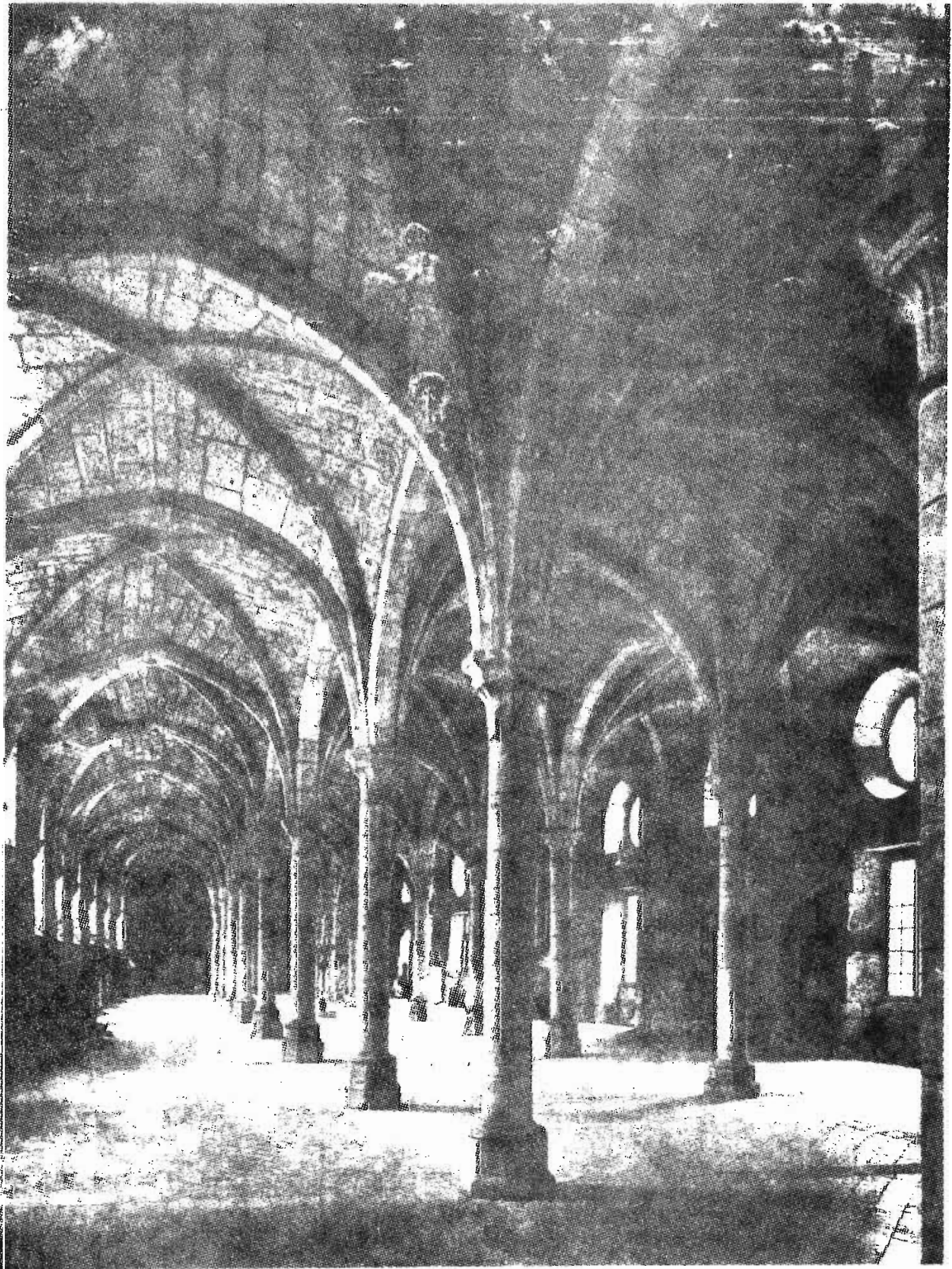
L'après-midi, nous visitons LA CHARTREUSE DE CHAMPMOL, le portail de la Chapelle et surtout le Puits de MOISE. Ce puits comportant six statues de prophètes : MOISE, ISAIE, DAVID, DANIEL, ZACHARIE et JEREMIE, est reconnu comme le chef-d'oeuvre de l'Ecole Bourguignonne.

De retour, nous nous arrêtons à la cathédrale de ST BENIGNE (martyr du II^e siècle, nous visitons son immense crypte. Nous terminons par le Musée archéologique où nous découvrons la magnifique salle gothique (ancien dortoir des moines) du XIII^e s. et la salle des moines du XI^e (voir photo).

Le trajet de retour passe par la place Wilson, et le parc de la Colombière. Les AMIS DU GRANDVAUX se devaient de connaître cette capitale. Et nous retenons les paroles de notre guide, Madame LORY, à notre enthousiasme et notre étonnement devant tant de merveilles :

"Ces choses-là étaient possibles lorsqu'on ne demandait pas avant d'entreprendre, ni combien cela va-t-il coûter, ni combien de temps cela va-t-il prendre".

dortoir des moines. XIII^e siècle



Monsieur Auguste Bailly

Quel habitant du GRANDVAUX ne se souvient de l'élégante silhouette de ce romancier en renom, il parcourait nos routes sa badine à la main.

SES ORIGINES - Son arrière grand père, de FORT DU PLASNE, avait épousé une Turinoise, ses grands parents habitaient aussi FORT DU PLASNE, un de ses oncles, Alfred BAILLY, fin horloger avait été demandé par une école d'horlogerie de PARIS pour y enseigner son métier ; mais la vie de PARIS ne convenait pas à sa nature indépendante, trois mois passés là-bas lui suffirent ; il rentra dans son village où il retrouva ses habitudes et son indépendance.

Son père, Edmond BAILLY, était professeur à LONS LE SAUNIER quand, le 8 janvier 1878, Auguste vint au monde.

Au gré des postes de son père, Auguste BAILLY commence ses études secondaires à DOUAI, puis au Lycée Louis le Grand à PARIS ; admis à Normale Supérieure, il en sort agrégé et premier de sa promotion, il a 21 ans. Il est admis à la fondation THIERS, instituée en 1891 selon le vœu de la veuve de Monsieur THIERS. Cette fondation fournit à un certain nombre de jeunes gens, major de promotion, trois années de libre travail (pension annuelle, logement pris en charge, et à disposition une très riche bibliothèque), quelle que soit leur discipline, liberté absolue leur est laissée pour conduire leur travail.

SA CARRIERE - Professeur de français, latin, grec, il enseigne à l'école alsacienne de PARIS, école semi-particulière de grande renommée, jusqu'en 1918 ; puis au Lycée Pasteur à NAUILLY, où il reste jusqu'en 1936, date à laquelle il prend sa retraite anticipée, et passe alors de 4 à 5 mois par an à SAINT-LAURENT.

D'un premier mariage il a deux enfants, Jacqueline et Jean, longtemps après le décès de son épouse en 1918, il épouse Madame Hortense de SAMPIGNY, violoniste-concertiste très connue.

Vers la fin de l'occupation, il revient à ST LAURENT, y retrouve sa maison pillée, la remet en état pour y vivre jusqu'à sa mort en avril 1967.

SON OEUVRE LITTERAIRE - Dès l'âge de 16 ans, il écrit des contes pour enfants, des contes et nouvelles régionales sous le pseudonyme de "Jean SAVE".

En avril 1910, son premier roman sort : les PREDESTINES, puis suivent :

LES DIVINS JONGLEURS	LA FOI JUREE	LES CHAINES DU PASSE
HISTOIRE D'UNE CAME	HELENE JARRY	L'AMOUR TUE ET SAUNE
LA CARCASSE ET LE TORD COU	LA VESTALE	LE DESIR ET L'AMOUR
NAPLES AU BAISER DE FEU	ST ESPRIT	LE CRI DE LA CHAIR
ESTELLE ET MIKOU	SOIR	BLANCHE MONNET
LA DANSEUSE A LA ROSE	LE FIGUIER MAUDIT	L'EXCOMMUNIEE

ses romans sont en général une peinture de la vie en GRANDVAUX au siècle dernier et, amoureux du GRANDVAUX, il a bien rendu les paysages et l'atmosphère de notre pays.

A ma connaissance, deux de ses romans ont été portés à l'écran : NAPLES AU BAISER DE FEU et LA CARCASSE ET LE TORD COU ; mais, comme c'est souvent le cas, les films ne rendent pas les romans.

En 1928-29, à la demande de son éditeur, Artème FAYARD il commence ses écrits historiques qui font encore autorité de nos jours.

LA PENSEE DE SENEQUE, LA VIE DE SENEQUE, NERON, JULES CESAR, RICHELIEU, MAZARIN, LOUIS XI, LA FONTAINE, MONTAIGNE, LA GUERRE DE 100 ANS, BIZANCE, RACINE, ANNE DE BRETAGNE, Madame de MAINTENON, BEAUMARCHAIS, Le Cardinal DUBOIS, SAINT-LOUIS, La Sérénissime République de VENISE, ST FRANCOIS D'ASSISE, Le Règne de LOUISXIV, les derniers VALOIS, LA REFORME, LE VIE LITTERAIRE Pendant le RENAISSANCE, Les GRANDS CAPETIENS, FRANCOIS 1er.

LITTERATURE - L'école classique française.

Est-ce l'origine grandvallièrre de Monsieur Auguste BAILLY qui a favorisé l'éclosion d'un style aussi vigoureux, une production aussi dense et variée ? La connaissance approfondie de sujets aussi différents que la peinture des moeurs paysannes et la relation historique dénotent une finesse de pensée et une erudition exceptionnelle. Un pays ayant un tel fils, ne peut qu'en être fier.

Madame PRATINI

Un souhait : que ces livres soient plus répandus dans le public de la région. Les bibliothèques publiques pourraient peut-être faire l'achat de quelques-uns des ouvrages choisis parmi les plus représentatifs.

